
LA BELGIQUE
ET
LA GRANDE GUERRE



DU CAFÉ
LIÉGEOIS
AU SOLDAT
INCONNU



Sous la direction de
CHANTAL KESTELOOT ET
LAURENCE VAN YPERSELE

Racine

SOMMAIRE

LES AUTEURS 8

INTRODUCTION 10

01

LA BELGIQUE ENVAHIE



LE FORT DE LONCIN 16

Alain Colignon

LE CAFÉ LIÉGEOIS 20

Laurence van Ypersele

**LES MASSACRES DE CIVILS :
JOSEPH ROSART FUSILLÉ PAR
LES ALLEMANDS LE 22 AOÛT 1914 22**

Laurence van Ypersele

**THE OXFORD OF BELGIUM:
LE SAC DE LOUVAIN 26**

Laurence van Ypersele

**LES BOMBARDEMENTS STRATÉGIQUES
AÉRIENS 28**

Karla Vanraepenbusch

**NIEUPOORT, VERROU DE LA DÉFENSE
BELGE 30**

Jan Van der Fraenen

02

LA BELGIQUE AU FRONT



**LE BOYAU DE LA MORT,
L'EXPÉRIENCE BELGE DES TRANCHÉES 34**

Jan Van der Fraenen

LES HOMMES SUR L'YSER 38

Rose Spijkerman

LES HOMMES AU CONGO 42

Enika Ngongo

CASQUE ET UNIFORME 46

Tom Simoens

LE MORTIER VAN DEUREN 50

Pierre Muller

LE MARK IV 52

Pierre Muller

LE PINCEAU AU FUSIL 54

Sandrine Smets

**HONNEUR ET DÉSHONNEUR,
LES DÉCORATIONS MILITAIRES BELGES 58**

Rose Spijkerman

LE CIMETIÈRE DE LA FORÊT 62

Laurence van Ypersele

03

LA BELGIQUE EN EXIL



**LE PONT FLOTTANT
SUR L'ESCAUT 66**

Karla Vanraepenbusch

LE GOUVERNEMENT DU HAVRE 68

Luc Vandeweyer

**LA PETITE BELGIQUE
DE RICHMOND ET AUTRES LIEUX
DE LA BELGIQUE EN EXIL 70**

Michaël Amara

04

LA BELGIQUE OCCUPÉE



LES AFFICHES ALLEMANDES 76

Chantal Kesteloot

***PAPIEREN!* 78**

Chantal Kesteloot

LE SAPIN DE NOËL 80

Geneviève Warland

LES MONUMENTS ENNEMIS 82

Karla Vanraepenbusch

**CUIVRE, LAINE, CHEVAUX
ET PUIS LES HOMMES... 84**

Chantal Kesteloot

LES DÉPORTATIONS ET LE TRAVAIL FORCÉ 88

Arnaud Charon

LA PROSTITUTION 92

Geneviève Warland

**NOUVEAUX RICHES ET NOUVEAUX
PAUVRES: LES «BARONS ZEEP»
ET L'ACTION HUMANITAIRE
EN BELGIQUE OCCUPÉE 94**

Florent Verfaillie

05

APRÈS-GUERRE ET MÉMOIRES



L'UNIVERSITÉ DE GAND 98

Geneviève Warland

**«BOCHES» ET «BOCHERIES»,
UNE FAMILLE DE CONCEPTS ENTRE
HAINE ET DÉRISION 102**

Alain Colignon

**ÉCRIRE L'OCCUPATION AU QUOTIDIEN:
LES JOURNAUX INTIMES 106**

Myrthel Van Etterbeeck

LA DISTANCE PATRIOTIQUE 108

Chantal Kesteloot

LES PROHIBÉS 110

Emmanuel Debruyne

**LES PATRIOTES BELGES CONTRE
L'OCCUPANT ALLEMAND 112**

Laurence van Ypersele

**«JE ME SOUVIENS OÙ J'ÉTAIS
LE 11 NOVEMBRE 1918» 118**

Olivier Luminet et Rose Spijkerman

**SUS AUX FEMMES À BOCHES !
LA RÉPRESSION POPULAIRE 120**

Laurence van Ypersele

**UN PROVISOIRE QUI S'ÉTERNISE:
LE PROBLÈME DU LOGEMENT 122**

Chantal Kesteloot

**CORPS MUTILÉS,
CORPS SANS ÂME 124**

Christine Van Everbroeck

**LES MONUMENTS AUX MORTS
OU L'IMMORTALITÉ DES HÉROS 128**

Karla Vanraepenbusch

**LE MUSÉE ROYAL DE L'ARMÉE,
UN PANTHÉON POUR LA NATION 130**

Wannes Devos

**SAINT-SYMPHORIEN ET AUTRES
CIMETIÈRES MILITAIRES ÉTRANGERS 134**

Dominiek Dendooven

06

LA GRANDE GUERRE AUJOURD'HUI



LE MÉMORIAL INTERALLIÉ 138

Karla Vanraepenbusch et Alain Colignon

FURORE TEUTONICO 140

Mark Derez

LA TOUR DE L'YSER 142

Chantal Kesteloot et Karla Vanraepenbusch

LE SOLDAT INCONNU 146

Laurence van Ypersele

LA PORTE DE MENIN 150

Myrthel Van Etterbeek

**LES MANUELS SCOLAIRES
OU LA GLOIRE ULTIME 152**

Myrthel Van Etterbeek

**DES COMMÉMORATIONS
AUX EFFETS PARADOXAUX 156**

Pierre Bouchat et Olivier Klein

GUERRE ET TÉRÉBENTHINE 158

Elke Brems

DINANT: LES JARDINS DE LA MÉMOIRE 160

Valérie Rosoux

FORGET AND REMEMBER 162

Valérie Rosoux

INDEX 164

BIBLIOGRAPHIE 168

LA GRANDE GUERRE CENT ANS PLUS TARD



**Il y a cent ans se terminait la
Première Guerre mondiale.
De par son ampleur inégalée,
ce conflit a marqué à jamais
l'histoire de nos sociétés.**

À travers cet ouvrage, notre objectif est d'épingler un certain nombre d'événements, d'enjeux, mais aussi de traces laissées par ce conflit sur la société belge. Bien entendu, il ne s'agit pas d'être exhaustif. Plusieurs volumes n'y suffiraient pas. Notre démarche emprunte plutôt à la madeleine de Proust. À travers 49 contributions, nous nous proposons de parcourir un chemin qui mènera le lecteur du fort de Loncin à la désormais tristement célèbre station de métro bruxelloise Maelbeek. Pour rester dans la métaphore des transports, nous proposons au lecteur d'emprunter six lignes différentes, six itinéraires qui partent des premiers jours de l'invasion pour s'achever aujourd'hui.

Ce trajet l'emmènera vers des lieux et des faits connus, mais suivra également des chemins de traverse plus insolites et moins familiers. Comme tout ouvrage, celui-ci a certes un début et une fin, mais, à l'instar d'un guide touristique, la visite peut commencer n'importe où : sur le pont flottant d'Anvers ou dans les hôtels de ville où le Belge de 1915 dut, pour la première fois, aller chercher ses papiers d'identité. La guerre a en effet complètement bouleversé la vie des contemporains. L'exemple de la carte d'identité est emblématique à cet égard. Jusque-là, le Belge n'en possédait pas ; l'occupant l'imposa et, à la sortie de guerre, l'État belge en perçut tous les bénéfices et décida de la conserver.

La Première Guerre mondiale fait basculer le monde dans le XX^e siècle et ses destructions de masse. C'est en effet la première fois que les bombardements sont utilisés sur une telle ampleur et par tous les protagonistes. Durant les premières semaines de la guerre de mouvement, les habitants de la Cité ardente mais aussi de

la Métropole en font la sinistre expérience. Mais l'expérience de guerre, c'est aussi, pour des milliers de Belges, la confrontation à des réalités peu connues jusqu'alors. Du fait de sa neutralité, la Belgique ne dispose pas d'une armée moderne. Le 31 juillet sonne l'heure de la mobilisation. Des milliers d'hommes vont se retrouver, durant quatre années, loin de leur famille, loin des êtres aimés. Ces quatre années de guerre vont les amener à vivre d'autres réalités : un monde d'hommes avec ses contraintes et ses exigences, un contexte où le quotidien est fait d'armes et d'uniformes, de codes d'honneur et d'amitiés viriles. C'est aussi un monde où la mort est omniprésente. Elle balaie et transforme tout, y compris les paysages qui sont désormais jalonnés de cimetières militaires.

Dans une société qui ne connaît pas encore les congés payés, peu de gens voyagent. L'invasion de l'armée allemande et les massacres de civils qui l'accompagnent poussent des milliers de Belges sur les routes. Un certain nombre d'entre eux – 600000 – passeront toute la guerre à l'étranger. Plusieurs contributions évoquent cette expérience et la volonté de recréer, y compris dans l'exil, une petite patrie, un univers familial.

L'ouvrage consacre une large place à la Belgique occupée tant il est vrai que c'est l'expérience vécue par l'immense majorité des Belges. Vivre durant quatre ans en côtoyant un occupant implique une confrontation à d'autres pratiques. Peut-on pour autant parler de transferts culturels ? Le sapin de Noël, une pratique quasiment inconnue avant-guerre, fait son apparition dans une série de lieux publics. Après la guerre, la tradition s'installe peu à peu, mais gare aux fausses continuités...

**Longtemps, les recherches sur
la Grande Guerre sont restées
dans l'ombre de celles sur
la Seconde Guerre mondiale.
Cette situation appartient
heureusement au passé.**

Plusieurs contributions nous rappellent également combien la guerre est, pour une majorité de la population, synonyme de privations matérielles mais aussi intellectuelles. Les Belges ont faim et sont soumis à des réquisitions de tout ordre. Plus question de se déplacer librement et des codes implicites prescrivent désormais d'adopter une certaine forme de distance patriotique. Tout le monde n'est pas prêt à l'accepter, et ce, pour des raisons diverses qui tiennent autant à l'appât du gain qu'à la misère. Mais gare aux vengeances qui ne manqueront pas de sonner contre les fameux barons Zeep et les femmes poussées par l'amour ou la misère à céder aux charmes de soldats allemands ! Pour d'autres, le code d'honneur se traduit par l'engagement, une attitude que certains paieront de leur vie. À l'heure où la presse est muselée, l'information cadenassée, le recours à l'humour et à la transgression se révèle comme autant de soupapes pour supporter un quotidien oppressant. Dans ce contexte de surveillance permanente, il n'y a parfois qu'à soi qu'il est possible de se confier. La pratique du journal personnel connaît un regain de faveur, pour le plus grand bonheur des chercheurs actuels.

Au-delà de l'occupation elle-même, le livre s'ouvre également sur l'après-guerre et les mémoires qui la jalonnent. Si le 11 novembre reste pour tous la date dont ils se souviennent, rapidement, des mémoires plurielles apparaissent. Partout, il s'agit de donner sens à cette guerre qui vient de se terminer. Hommes et paysages sont marqués à jamais. Les cicatrices de la Grande Guerre bouleversent les lieux et les gens. La mort et le deuil sont omniprésents, au-delà de l'idée de Victoire. Il faut (se) reconstruire dans tous les sens du terme, une démarche qui caractérise toutes les sociétés qui sortent de la guerre mais que chacun traduira à sa façon.

**L'histoire culturelle de la Grande
Guerre qui a renouvelé
l'historiographie depuis les années
1990 a ainsi pu enrichir l'histoire
sociale du conflit et de l'expérience
de l'occupation.**

Enfin, ultime étape du voyage... La Grande Guerre aujourd'hui. En 2018 s'achève un cycle commémoratif d'une ampleur inégalée. Que reste-t-il de la Grande Guerre? S'il est sans doute trop tôt pour fournir une véritable réponse, on ne peut néanmoins faire l'impasse sur cette question. D'abord parce qu'il importe d'évoquer l'importance de ce phénomène commémoratif sans précédent, mais aussi parce que cent ans plus tard, l'héritage de la Grande Guerre demeure bel et bien présent, s'inscrivant désormais dans une société bouleversée avant tout par la Seconde Guerre, mais aussi par une mémoire coloniale difficile, sans compter les différentes formes de violence contemporaines.

Longtemps, les recherches sur la Grande Guerre sont restées dans l'ombre de celles sur la Seconde Guerre mondiale. La première thèse de doctorat consacrée à 1914-1918 a, par exemple, été déposée *après* la première consacrée au second conflit mondial. Cette situation appartient heureusement au passé. Après le premier élan des années 1990, les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale ont donné à la recherche scientifique belge une nouvelle vigueur. En effet, tant le pouvoir fédéral que les entités fédérées ont soutenu des projets d'envergure. Jamais sans doute il n'y a eu autant de recherches doctorales menées conjointement sur la Grande Guerre et sa mémoire. Ce ne sont pas moins d'une douzaine de doctorants, encadrés par des dizaines de chercheurs expérimentés, qui ont été aidés par les pouvoirs publics pour explorer des aspects jusqu'ici mal connus, voire ignorés, de cet événement majeur du XX^e siècle. Ce livre n'aurait pu voir le jour sans les recherches mises en œuvre dans le cadre de deux projets financés par la politique scientifique fédérale: le Memex – Memory and Experience – et GWB – Great War from Below. Au-delà de ces doctorats, divers

ouvrages, expositions, musées et autres sites Internet ont ouvert de nouveaux axes de recherche et/ou rendu accessibles les fruits de travaux demeurés jusqu'alors trop confidentiels.

L'histoire culturelle de la Grande Guerre qui a renouvelé l'historiographie depuis les années 1990 a ainsi pu enrichir l'histoire sociale du conflit et de l'expérience de l'occupation. Tandis que l'interdisciplinarité des équipes a permis de bâtir une histoire des émotions plus proche des hommes et des femmes qui ont vécu cette période dramatique.

Au moment où les commémorations se terminent, il nous a semblé important de partager les résultats de ces recherches avec le grand public. Nous remercions d'ailleurs très chaleureusement les nombreux auteurs, issus d'horizons divers, qui ont accepté de se prêter à cet exercice particulier d'histoire publique: écrire une contribution succincte et vivante qui rende compte de recherches menées sur le long court, transmettre l'essentiel au sens large pour un public qui sort du registre académique. À travers des textes courts mais nourris de l'historiographie la plus récente et richement illustrés, des historiens, des psychologues, des philologues et des politologues entendent raconter, par le biais de thèmes incontournables ou insolites, cette Première Guerre mondiale telle qu'elle a été vécue par les Belges. Avec cet ouvrage, nous espérons offrir au public une version à la fois solide et insolite de ce pan de son histoire.

— 01 —

LA BELGIQUE ENVAHIE





01

LE FORT
DE LONCIN

Jusqu'à l'oublié par l'Histoire, le village de Loncin (1 335 habitants en 1910), situé au nord-ouest de Liège, à quelque 7 km du centre-ville, assiste entre 1888 et 1891 à l'implantation sur son territoire de l'un des douze forts conçus par le général Brialmont pour assurer le « verrouillage » de la Basse-Meuse, face à une éventuelle invasion allemande. Il sera au cœur des journées d'août 1914.

Achevé, le fort de Loncin se présente sous l'aspect d'un triangle isocèle de 235 mètres de long. En son cœur, constitué par un massif de terre, émerge un autre massif de même forme, en béton. Le tout est entouré par un fossé sec d'une dizaine de mètres de large et de 6 mètres de profondeur. Le massif central concentre l'essentiel de l'artillerie, répartie dans neuf coupoles escamotables et pivotantes ; les calibres vont, pour les canons, du 57 mm au 150 mm, les obusiers relevant du « 210 ». Un phare électrique à longue portée, lui-même protégé par une coupole escamotable, est censé faciliter un combat nocturne. La protection rapprochée de la poterne et des fossés est assurée par neuf canons de « 57 » à tir rapide, et si malgré tout l'ennemi parvient à s'approcher par trop, le long du massif de terre court un parapet, ultime position de combat de l'infanterie au cas où... Car, comme pour chaque fort, il existe à Loncin une garnison de base d'environ 400 hommes (4/5 d'artilleurs, 1/5 de fantassins), et comme il s'agit d'une position « sensible » chargée de contrôler la route et le chemin de fer Liège-Bruxelles, elle a été renforcée d'une centaine de fantassins. Depuis juillet 1907, l'ensemble est placé sous les ordres du commandant Victor Naessens, la Position fortifiée de Liège et la 3^e division d'armée – chargée d'assurer la défense des intervalles – relevant, au début de 1914, du général Leman.

Telle quelle, la « P.F.L. » semble imposante. En fait, elle est déjà bien vieillissante. Ses éléments, conçus pour résister à des impacts de « 210 » mm (les pièces les plus lourdes vers 1890...), risquent d'être confrontés à des calibres bien supérieurs, du 280 au 305 mm. Et, de l'autre côté du Rhin, à la veille de la guerre, un énorme mortier de « 420 » se trouve à peu près au stade de la production aux usines Krupp. Qui plus est, le béton – non armé ! – s'est avéré avec le temps d'une qualité très relative : sous les obus, il a tendance à se fragmenter, à s'insérer entre les coupoles et leurs avant-cuirasses, interrompant ainsi leur rotation. Enfin, défaut majeur de conception, des locaux essentiels au confort minimal de vie (latrines, douches...) deviennent inaccessibles en cas de pilonnage d'artillerie et le système d'évacuation de l'air vicié est très aléatoire. Nonobstant toutes ces failles – et bien d'autres, notamment pour ce qui est des communications qui dépendent en grande partie du réseau civil –, la garnison va faire son devoir. La Belgique est envahie le 4 août et la Position fortifiée de Liège subit un assaut brutal de six brigades allemandes dans la nuit du 5 au 6 août. Cinq brigades sont repoussées avec fracas, mais la sixième, reprise en main par le général Ludendorff, parvient à s'insinuer dans le dispositif belge, pousse jusqu'à la caserne de la Chartreuse et de là se met à bombarder la ville, y semant la panique parmi la population. Au nord, une autre unité ennemie, s'infiltrant de manière erratique via



Les ruines du fort de Loucin, sous garde allemande



1



2

1. Après la guerre, un soldat belge pose devant les ruines de Loncin.
2. Le roi Albert en visite au fort de Loncin, novembre 1925.

—◆—
Les médias belges
et alliés battent
abondamment monnaie
avec ce fait d'armes
perçu comme un
excellent instrument
de propagande dans
une lutte anti-
allemande qui
s'annonce féroce.
—◆—

Thier-à-Liège, parvient à semer le trouble au poste de commandement du général Leman, au quartier Saint-Léonard. Mal informé de la situation réelle sur le terrain, persuadé que ses lignes défensives s'effondrent, Leman ordonne le repli de la 3^e division d'armée, lui-même se retirant à Loncin pour galvaniser la résistance. Ce faisant, il fragilise gravement la défense en évacuant les intervalles des forts. Mais il va entrer dans l'Histoire en partageant le sort de Naessens et de ses hommes.

Maîtres de la ville, les Allemands ne tardent pas à y déployer une artillerie de plus en plus performante, bombardant les forts de l'extérieur et de l'intérieur de la place forte, avec des capacités de réplique limitée des Belges. Le fort de Barchon est le premier à hisser le drapeau blanc le 8 août, vers 17 h. Les autres, malmenés par les «210», suivent et les capitulations s'accélèrent avec l'entrée en action du «420», la fameuse «Grosse Bertha». Loncin a été jusque-là à peu près épargné. Son pilonnage s'intensifie dans l'après-midi du 14 août; dès le matin du 15, la situation y est calamiteuse: destruction du corps de garde et du bureau du commandant, pannes de courant répétitives et déficiences dans la ventilation, poussières de béton – mais l'artillerie du fort reste opératoire et le moral tient. Au milieu de l'après-midi, Loncin encaisse son premier obus de «420», tiré à partir de la plaine de Droixhe. Ce n'est qu'un début... Un projectile frappe la poudrière vers 17 h 20, faisant exploser une partie du massif central. Une bonne partie de l'infanterie de garnison se retrouve ensevelie sous les décombres. On ne connaîtra que tardivement le nombre de tués lors de l'explosion (entre 109 et 120, mais on évoquera longtemps le chiffre de «300 morts»). Leman, blessé, exfiltré en catastrophe du fort en ruines, est fait prisonnier avec les survivants, plus ou moins «sonnés». Mais pour la postérité, Loncin n'a pas capitulé, et Leman devient désormais une icône intouchable. Intégré dans le panthéon des gloires nationales, aux côtés du roi-chevalier, de la reine-infirmière, du bourgmestre Max et du cardinal Mercier, nul ne se risquera jamais, de son vivant, à émettre des critiques sur les failles ou les errements de la défense de Liège. Celle-ci est d'ailleurs déclarée universellement héroïque, les médias belges et alliés battant abondamment monnaie avec ce fait d'armes perçu comme un excellent instrument de propagande dans une lutte anti-allemande qui s'annonce féroce: n'est-ce pas le renouvellement de l'exploit de David affrontant Goliath ou – mieux – de Léonidas et de ses 300 Spartiates affrontant les Perses aux Thermopyles? Ce n'est sans doute pas un hasard si le monument commémoratif érigé en 1923 à proximité du fort de Loncin, œuvre du sculpteur Georges Petit, est couronné d'un légionnaire romain et d'un hoplite grec... Ces fleurs de rhétorique vont permettre, en tout cas, d'occulter la

capitulation à peu près sans combat et fort peu glorieuse, le 16 août, de Hollogne et de Flémalle, les deux forts qui «tenaient» encore... N'empêche! La bataille de Liège, sitôt terminée, entre dans la légende, confortant le sentiment patriotique belge et flattant délicieusement l'orgueil principautaire.

La remise solennelle de la Légion d'honneur à la Ville de Liège, en juillet 1919, ne fait que la conforter par la grâce des discours officiels. Par la bouche de Raymond Poincaré, président de la République française, Loncin est devenu le point d'orgue de la bataille, et celle-ci est présentée comme une préfiguration de celle de Verdun: un combat de la civilisation latine face à la barbarie germanique. Surenchérisant, le président du Conseil municipal de Paris affirme *coram populo* que par sa résistance, Liège a retardé de quinze jours la marche en avant des armées ennemies vers Paris, permettant ainsi à la France de préparer la victoire de la Marne. S'il est alors abondamment applaudi par des milliers de Liégeois, les historiens contemporains, plus lucides ou mieux informés, chiffrent désormais ce retard – au mieux! – en heures et non en jours... Pourtant, la gloire de Liège est en quelque sorte à son zénith. Suite à une demande de la Ligue wallonne locale, un timbre spécial est édité par les postes belges, toujours en l'honneur de l'attitude héroïque de la Cité ardente. Le timbre consacré au Perron liégeois, lancé à l'occasion de la visite du président Poincaré, connaît un succès immédiat et durable. Une légende est bel et bien née. La ville de Liège, à la fois victime et héroïque, a joué un rôle majeur en ce début d'août 1914. Si elle n'a pas nécessairement acquis une «gloire immortelle», elle y aura au moins gagné le café liégeois, qui a remplacé à Paris, et ailleurs, le café viennois.

02

LE CAFÉ LIÉGEOIS



**Aujourd'hui, le café liégeois est encore
et toujours à la carte de nombreux
restaurants et autres salons de thé.**

**Mais qui se souvient que ce sont les titis
parisiens qui lui ont donné ses lettres
de noblesse ? Devant la résistance
opiniâtre de l'armée belge défendant
la Cité ardente, le café viennois n'avait
plus la cote...**

Le 4 août 1914, la Belgique surprend le monde par l'opiniâtreté de sa résistance à l'invasion allemande. Pas plus que l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne ne s'y attendaient.

Du côté allemand, la fureur s'empare des troupes qui se déchaînent contre les civils. Tandis que du côté des opinions publiques alliées, c'est l'enthousiasme qui se manifeste pour le peuple belge. En Grande-Bretagne, la vigoureuse défense de Liège par l'armée belge suscite un revirement de l'opinion publique, jusqu'alors hésitante : assurément, la « *Poor and Galant little Belgium* » méritait que la Grande-Bretagne entre en guerre. Asquith, qui avait justifié, devant les Communes, l'entrée en guerre par le respect du droit international et par la volonté de défendre les nations faibles, est désormais soutenu par la majorité des Britanniques. En France aussi, l'engouement de l'opinion publique pour la Belgique est immédiat : spontanément, les garçons de café parisiens rebaptisent « café liégeois » le très populaire café viennois. De même, les pouvoirs publics français saluent la défense de Liège, en accordant le 7 août la Légion d'honneur à la Ville, tandis que la station de métro Berlin devient la station Liège. En revanche, le Quai d'Orsay reste méfiant et se demande toujours si la défense belge n'est pas qu'un baroud d'honneur. Le 8 août, un haut fonctionnaire du Quai d'Orsay, Philippe Berthelot, est même envoyé en Belgique pour se faire une opinion (il rencontre le chef du gouvernement Charles de Broqueville à Bruxelles et le roi Albert à Louvain). Ce n'est qu'après son retour que le président de la République, Poincaré, change de point de vue et accepte de respecter le statut spécifique de la Belgique au sein du conflit : celui d'un pays neutre dont les Alliés sont les garants et qui n'a d'autre but que de recouvrer au plus vite son indépendance et l'intégrité de son territoire.

Désormais, la Belgique d'août 1914 est au cœur de la propagande alliée et acquiert une renommée internationale sans précédent qui va des États-Unis à l'Australie en passant par la Grande-Bretagne, la France et l'Italie. Par son refus catégorique de l'ultimatum allemand suivi de la réelle défense du pays par l'armée, le roi Albert y devient le roi-chevalier, incarnation du droit et de l'honneur, véritable David inébranlablement dressé contre le Goliath teuton. Quant aux villes martyres que sont Louvain et Dinant, elles incarnent les sévices subis par le peuple belge, révélant du même coup la barbarie ontologique de l'ennemi. Ainsi, la Belgique héroïque et martyre se voit exaltée internationalement et participe à la mobilisation des esprits non seulement en Belgique, mais aussi dans les pays alliés où elle symbolise la « juste cause » pour laquelle on se bat, tout en diabolisant l'ennemi contre lequel on lutte. Il est



La station de métro « Liège » à Paris. Une appellation en hommage à la résistance des forts de Liège.

vrai que la Première Guerre mondiale est aussi et peut-être surtout une guerre morale dans laquelle la propagande joue un rôle de premier plan.

Certes, à partir de 1916, la place de la Belgique s'efface quelque peu devant l'énormité des sacrifices consentis par les Alliés lors de batailles telles que celles de Verdun et de la Somme en 1916 ou celle de Passchendaele en 1917, toutes trois présentées comme héroïques. Le gouvernement belge s'en rend vaguement compte et envoie une mission aux États-Unis pour promouvoir une image plus forte de la Belgique combattante. En vain. Même l'engagement de l'armée belge qui paye un tribut élevé lors de la contre-offensive de septembre 1918 n'y change rien.

Il faut attendre les négociations à Paris en 1919 pour que les Belges se rendent brutalement compte que l'image de la Belgique héroïque s'est effacée au profit de la seule Belgique martyre. Or, à l'heure où les puissances se partagent la victoire, l'image du petit pays martyr ne fait pas le poids dans les négociations. Pour les Belges, le réveil sera amer.

Restent le café liégeois et la station Liège à Paris pour rappeler jusqu'à aujourd'hui ce moment d'enthousiasme international pour les Belges en août 1914.

LAURENCE VAN YPERSELE

03

LES MASSACRES DE CIVILS : JOSEPH ROSART, FUSILLÉ PAR LES ALLEMANDS LE 22 AOÛT 1914



**Tamines, août 1914. 384 civils sont
massacrés en l'espace de deux jours ;
40 d'entre eux avaient moins de 21 ans.
Avant cela, Français et Allemands se sont
affrontés au cours de très violents combats.
Mais pour l'armée du Kaiser, aucun doute
n'est permis. Des francs-tireurs sont bel
et bien à la manœuvre. La ville est sinistrée
et pillée. Plus de 300 maisons
sont incendiées.**

Quelques dizaines de tombes entourent l'église Saint-Martin à Tamines. Plusieurs d'entre elles ont été soigneusement burinées : les mots « lâchement », « martyr » ou « barbarie » ont été effacés en 1940, lorsque les Allemands ont à nouveau occupé le territoire belge. En face, sur la place, un grand monument dédié « À nos martyrs » représente une allégorie féminine de la patrie jetant les bras au ciel ; à ses pieds gisent des corps d'hommes sans vie mais intacts. Ce monument, inauguré en 1926, œuvre de l'architecte M. Lalière et du sculpteur H. Mascre, est entouré d'un long mur où sont gravés 384 noms. Ces noms ne sont pas ceux de combattants tombés au champ d'honneur, mais bien de civils assassinés par les troupes du *Kaiser* en août 1914.

Durant la guerre de mouvement d'août à octobre 1914, quelque 6500 civils – dont des femmes et des enfants – sont massacrés par les troupes allemandes et plusieurs villes sont quasi totalement détruites. L'Allemagne considère ces tueries comme de justes représailles contre la présence de francs-tireurs. Elle accuse le gouvernement belge d'avoir suscité une levée en masse. Immédiatement, des voix se manifestent en Belgique comme en France et en Grande-Bretagne pour contester les accusations allemandes et faire de ces massacres des atrocités préméditées témoignant de la nature barbare du peuple allemand.

S'il est clair que ces violences n'étaient pas préméditées et que les soldats croyaient vraiment à la présence de francs-tireurs, il est tout aussi évident qu'il n'y a pas eu de levée en masse ni en Belgique ni dans le Nord de la France. Dès le 5 août 1914, le ministère de l'Intérieur prévient la population, par voie d'affiche, qu'elle ne peut résister et doit déposer les armes dans les communes. Or, cet appel est largement relayé par les autorités locales et suivi sur l'ensemble du territoire. En fait, quels que soient les prétextes invoqués par les Allemands, l'analyse montre que la logique et la nature des violences contre les civils diffèrent selon les endroits : 65% des incidents sont liés aux combats, 22% sont provoqués par des paniques chez les soldats allemands et 25% représentent des cas d'utilisation de civils comme boucliers humains. Ainsi, à Visé, les troupes allemandes sont confrontées dès les premiers jours à une résistance de l'armée belge qui mènera à la destruction presque totale de la ville le 16 août. Tandis qu'à Andenne le 21 août, à Tamines le 22 août et à Dinant le 23 août, les Allemands doivent faire face aux Français. Dans ces villes, les massacres commencent dans la confusion des affrontements, mais se poursuivent de façon systématique avec le soutien du haut commandement de l'armée allemande. Des habitants sont expulsés de leur maison et abattus sur le pas de leur porte,



—◆—

Pour leur terrible besogne,
les ambulanciers et les
soldats se servaient de
toutes sortes d'instruments.
D'abord et surtout de la
baïonnette : ils l'enfonçaient
partout, dans le monceau de
chair humaine [...].

—◆—

Dessin de Louis Raemaekers dénonçant les massacres de civils en août 1914 (circa 1914-1916)

Relecture : Catherine Meeùs
Traduction des textes néerlandais : Kalamos Communications

www.racine.be

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement des informations sur nos parutions et activités.

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2018
Tour et Taxis, Entrepôt royal
86C, avenue du Port, BP 104A • B - 1000 Bruxelles

D. 2018, 6852. 12
Dépôt légal : juin 2018
ISBN 978-2-39025-042-5